

« L'appropriation de l'espace public au square Cabot. De la cohabitation à la dispersion. »

15e Colloque de la Relève VRM

Granier Agnès

Maîtrise en études urbaines

Département d'études urbaines et touristiques

Université du Québec à Montréal

Hélène Bélanger

agnes.w.granier@gmail.com

Le square Cabot, situé à l'extrême ouest de l'arrondissement Ville-Marie à Montréal, à la frontière avec Westmount, est, depuis une vingtaine d'années, un lieu de rassemblement pour certains Autochtones, notamment inuit, pour qui le square a une forte signification identitaire et communautaire. Certains y sont itinérants, certains vont y chercher un sentiment de familiarité, une échappatoire au tumulte montréalais. À Montréal, les Autochtones représentent ainsi 0,5 % de la population urbaine, mais 20 % des itinérants, dont 45 % d'Inuits (Bélanger et al., 2013). Beaucoup de ces itinérants inuits sont des femmes, qui ont tendance à rester dans la rue beaucoup plus longtemps que les hommes inuits (Kishigami, 2008). Initialement attirés dans le quartier par la présence d'organismes comme le Module Nord et d'établissements de santé, certains y restent, par choix ou sous la contrainte, par manque de fonds ou recrutés par des réseaux de prostitution ou de drogue. Les organismes qui leur rendent service s'installent à leur tour, renforçant son appel et les ancrant dans le quartier.

Réputé pour sa criminalité, le square est entièrement rénové en 2015-2016. Il ouvre à l'été 2016, plus minéralisé, dégagé et accompagné d'une nouvelle programmation estivale d'activités en tous genres, certaines liées aux cultures autochtones. Située au milieu d'un quartier en pleine transformation, central et facilement accessible, la fréquentation du square change peu à peu, attirant des étudiants, des professionnels sur l'heure du lunch ou des familles.

## **Problématique et question de recherche**

L'hôpital Children's sera sous peu remplacé par des condominiums et The Open Door, un des centres d'accueil et d'hébergement principal desservant le square Cabot, s'apprête à déménager mi-2018 vers un nouvel emplacement loin du quartier, n'ayant pas trouvé le moyen d'y rester. Le square Cabot est en changement continu et avec cela, les populations qui le fréquentent. Nous nous demandons donc : comment le square Cabot est-il approprié par les différents individus et groupes qui le vivent et le traversent, depuis sa réouverture en 2016 ? De même, dans quelles mesures et de quelles manières les différentes populations qui occupent et utilisent le square semblent-elles cohabiter ? La nouvelle programmation estivale au square Cabot influence-t-elle l'appropriation de l'espace et la cohabitation ?

## **Hypothèses**

Une première hypothèse suppose une appropriation physique intense en période estivale, ou une forme de « domestication par cappuccino » (Zukin, 1995), où la présence et les pratiques des usagers « normaux » donnent « less space for vagrants and criminals to maneuver » (ibid., p. 28).

Ensuite, nous supposons les activités rassembleuses dans leur immédiateté. Elles permettent, pour les individus non marginalisés, de se confronter à la différence dans une activité que tous ont l'opportunité de partager. Les activités centrées autour de la culture autochtone permettent quant à elles, pour les individus marginalisés d'apprendre une nouvelle facette de la culture des personnes qu'ils voient au quotidien et dont ils ne perçoivent une vision assez réductrice liée à leur marginalité et aux activités qu'ils pratiquent dans l'espace.

Enfin, nous nous attendions à une dispersion douce des personnes marginalisées, entraînée par un empiétement sur leur « chez-soi », tel que

constaté par Margier en 2014. Cette dispersion douce se ferait par les activités et la présence policière constante. Elle serait non contradictoire avec participation ponctuelle aux activités et constituerait un effet désiré par les autorités, qui veulent « nettoyer l'espace ».

### **Cadre théorique**

Le cadre théorique entourant cette présentation s'organise autour des concepts d'espace public versus espace privé (Cresswell, 2004 ; Berdoulay, 1997 ; Germain et al., 2014 ; Ghorra-Gobin, 2001 ; Zukin, 1995), de la privatisation de l'espace public (Atkinson, 2002 ; Koch et Latham, 2012 ; Sennet, 1978 ; Sibley, 1995 ; Zukin, 2010), de son appropriation (Cresswell, 2004 ; Germain, dans Morisset, 2015 ; Ripoll et Veschambre, 2005 ; Tuan, 1971), de la cohabitation (Cresswell, 2004 ; Germain et al., 2014), des interactions sociales (Goffman, 1963 ; Joseph, 1997 ; Lofland, 1998) et du chez-soi (Cresswell, 2004 ; Gurney, 1997 ; Kumar et Makarova, 2008).

### **Méthodologie**

Cette recherche qualitative a été réalisée en suivant une démarche inductive. Elle est constituée d'une étude de cas unique au square Cabot, réalisée via 30 heures d'observation non participante au travers des saisons et de quelques entretiens semi-dirigés auprès d'acteurs clefs du fonctionnement du square (travailleurs de rue, animateurs).

### **Résultats**

Les observations et les entretiens montrent tout d'abord que l'espace tente de guider la vie du square, en délimitant les endroits où il est acceptable de se rendre et les usages qui peuvent être faits de l'espace et des équipements.

En ce qui concerne l'appropriation, le square est fréquenté, en période estivale, par des étudiants et de professionnels sur l'heure du midi, qui

viennent profiter de la fraîcheur et des nombreux endroits où s'asseoir sur les murets, lire le journal, manger, s'allonger au soleil, jouer quelques notes au piano public.

Le square est marqué par une appropriation forte par les populations autochtones. Ces dernières s'approprient un coin un particulier, proche de l'édicule de métro, et se déplacent parfois par petit groupe, pour discuter avec plus d'intimité. La prise d'alcool par ce groupe est très répandue et quasi-continue. Parfois, des amis ou de la famille, non itinérants, viennent les rejoindre pour quelques heures, sachant qu'ils seront là, car ils y sont tous les jours. Au fil des heures et de la consommation d'alcool, les esprits s'échauffent parfois et le square se vide peu à peu au fil des disputes et bagarres qui éclatent.

Quand le temps se fait plus froid, beaucoup de ces personnes marginalisées gravitent toujours autour du square, notamment dans le centre Alexis Nihon.

Nous avons pu relever une cohabitation relativement harmonieuse entre les populations marginalisées et les autres usagers du square. Du côté des premières, l'arrivée des autres usagers est de mieux en mieux acceptée, mais un fort sentiment d'être peu à peu chassé d'un espace que beaucoup considèrent comme un chez-soi ressort, ainsi qu'un sentiment d'injustice face au traitement qui leur est réservé par certaines figures d'autorité. Les données ont permis de mettre en évidence une grande solidarité entre les différents itinérants présents, qui semblent très soudés et apparaissent autoréguler l'espace, intervenant si une situation semble trop s'envenimer. Une adaptation notable des comportements, visant à une cohabitation pacifique, touche à la présence d'enfants dans le square, qui entraîne systématiquement une dissimulation des comportements illicites et disruptifs par les personnes

marginalisées, qui accordent une grande importance à leur sécurité et leur bien-être.

### **Discussion et conclusion**

Les résultats de cette étude laissent à penser qu'une dispersion douce des populations itinérantes et autochtones est en cours au square Cabot, nonobstant la volonté de la ville de les intégrer dans de nouvelles activités faisant écho à leurs cultures.

Le square Cabot semble être considéré comme un chez-soi par beaucoup d'individus marginalisés ou comme une composante du chez-soi par plusieurs qui le fréquentent au quotidien. Ces résultats laissent à craindre une accélération de la dispersion des populations autochtones et itinérantes qui fréquentent et habitent le square Cabot, au profit d'un espace plus aseptisé et pasteurisé, d'une sécurité et d'un ordre public plus attrayant pour les habitants (non-itinérants) du quartier, usagers considérés comme plus désirables. Le contexte actuel laisse à craindre que les populations marginalisées du square Cabot se fassent repousser dans des territoires qui leurs sont moins familiers, mais aussi plus dangereux.

### **Bibliographie**

Atkinson, R. (2003). Domestication by cappuccino or a revenge on urban space? Control and empowerment in the management of public spaces. *Urban Studies*, 40 (9), pp. 1829–1843.

Belanger, Y., O. Awosoga et G. Weasel Head (2013). Homelessness, Urban Aboriginal People, and the Need for a National Enumeration. *Aboriginal policy studies* 2 (2): 4–33.

Berdoulay, V. (1997). Le lieu et l'espace public. *Cahiers de géographie du Québec*, 41 (114), 301–309. doi:10.7202/022669ar

Cresswell, T. (1996). *In Place/Out of Place: Geography, Ideology and Transgression*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

- Cresswell, T. (2004). *Place: A Short Introduction*. Oxford : Blackwell.
- Germain, A., Leloup, X., et Radice, M. (2014). La cohabitation interethnique dans quatre quartiers de classes moyennes à Montréal : Deux petites leçons tirées des discours sur la diversité. *Diversité urbaine* 141 : 5–24.
- Ghorra-Gobin, C. (dir.). (2001). *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*. L'Harmattan.
- Goffman, E. (1963). *Behavior in Public Places*. New York: Free Press.
- Gurney, C.-M., (1997). "... Half of me was Satisfied": Making Sense of Home Through Episodic Ethnographies. *Women's Studies International Forum*, 20 (3): 373–386.
- Joseph, I. (1997). Prises, réserves, épreuves. *Communications*, 65 (1): 131–142.
- Koch, Regan & Latham, Alan. (2012). Rethinking urban public space: Accounts from a junction in West London. *Transactions* (Institute of British Geographers). 37. 515–529. 10.1111/j.1475-5661.2011.00489.x.
- Kishigami, N. (2008). Homeless Inuit in Montreal. *Etudes/Inuit/Studies* 32 (1): 73–90. doi:10.7202/029820ar.
- Kumar, K. et Makarova, E. (2008). The Portable home: The Domestication of Public Space. *Sociological Theory*. 26 : 4, pp. 324–344.
- Lofland, L. H. (1998). *The Public Realm: Exploring the City's Quintessential Social Territory*. New Brunswick et Londres : Aldine Transaction.
- Margier, A. (2014). *La cohabitation dans les espaces publics : conflits d'appropriation entre riverains et populations marginalisées à Montréal et Paris*. Thèse de doctorat en études urbaines.
- Morisset, L.K. (dir.) (2016). *S'approprier la ville. Le devenir-ensemble, du patrimoine urbain aux paysages culturels*. Presses de l'Université du Québec, 354 p.
- Ripoll, F. et Veschambre, V., (2008). Introduction. *Noroi*, 195 | 2005, 7-15.
- Sennett, M. (1978). *The fall of the public man*. New York: Random house.
- Sibley, D. (1995). *Geographies of Exclusion*. London: Routledge. Accessible en ligne
- Tuan, Y.-F. (1971). *Topophilia: A Study of Environmental Perception, Attitudes and Values*. Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall.

Zukin, S. (1995). *The Cultures of Cities*. Oxford: Wiley-Blackwell.

Zukin, S. (2010). *Naked City: The Death and Life of Authentic Urban Places*. Oxford: Oxford University Press.